

je te laisse le champ; mais c'est en condition que nous partirons le profit. — Je le veux, répondit le laboureur. — J'entends, dist le diable, que du profit adenant nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus terre, l'autre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extrait de noble et antique race : tu n'es qu'un villain. Je choisis ce que sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? — A my juillet, répondit le laboureur. — Or, dist le diable, je ne faudray m'y trouver. Fais au reste comme est le devoir : travaille, villain, travaille. Je vais tenter du gaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asceuré. Au joindre sera le combat. »

CHAPITRE XLVI

COMMENT LE PETIT DIABLE FUT TROMPÉ PAR UN LABOUREUR DE PAPEFIGUIERE

La my juillet venue, le diable se representa au lieu, accompagné d'un escadron de petits diableteaux de cœur. Là rencontrant le laboureur, luy dist : « Et puis, villain, comment t'es tu porté depuis ma departie? Faire icy convient nos partaiges. — C'est, répondit le laboureur, raison. » Lors commença le laboureur avec ses gens seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le ventit, le mit en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaux firent de mesmes, et au marché près du laboureur, pour leur chaulme vendre, s'assirent. Le laboureur vendit très bien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paisans en plein marché se mocquoient d'eux.

Le marché clous, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'as à ceste fois trompé, à l'autre ne me tromperas. — Monsieur le diable, répondit le laboureur, comment vous aurois je trompé, qui premier avez choisy? Vray est qu'en cestuy choix me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne issir pour ma part, et dessous trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'iceluy tenter les gens souffreteux, cagotz, ou avarés, et par tentation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyez en terre est mort et corrompu, la corruption d'iceluy a esté generation de l'autre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes maudict en l'Evangile. — Laissons, dist le diable, ce propos. De quoy ceste année sequente pourras tu nostre champ semer? — Pour profit, répondit le laboureur,

de bon mesnagier, le conviendroit semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : seme raves à force, je les garderay de la tempeste, et ne gresleray point dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre, tu auras le dessous. Travaille, villain, travaille. Je vais tenter les heretiques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholique, ce luy sera une guorge-chaude. »

Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avec un escadron de diableteaux de chambre. Là rencontrant le laboureur et ses gens, commença seyer et recueillir les feuilles des raves. Après luy le laboureur bechoit et tiroit les grosses raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendoit très bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publiquement. « Je voy bien, villain, dist adonc le diable, que par toy je suis trompé. Je veux faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tey pact que nous entregratterons l'un l'autre, et qui de nous deux premier se rendra quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La journée sera à huitaine. Va, villain, je te gratteray en diable. J'allois tenter les pillards chiquanous, desguiseurs de proces, notaires faulsaies, advocatz prevaricateurs; mais ilz m'ont fait dire par un truchement qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpoudrées. Vous dictes qu'il n'est desjeuner que d'escoliers, disner que d'advocatz, ressiner que de vigneron, soupper que de marchands, regorbilloner que de chambrières, et tous repas que de farfadetz. Il est vray. De fait, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desjeuner d'escoliers. Mais (las!) ne sçay par quel malheur depuis certaines années ilz ont avec leurs estudes adjoinct les saintes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que si les caphards ne nous y aident, leurs ostans par menaces, injures, force, violence et bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz pervertisseurs de droit et pil-leurs de pauvres gens, il se disne ordinairement et ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promit double paye et notable appointement à quiconque luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mit en quete. Mais rien n'y avons profité. Tous admonestent les nobles dames donner à leur convent. De ressiner il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte colique provenante à cause que es contrées boréales l'on

avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircutiers outragés, villainement. Il soupe tres bien de marchands usuriers, apothycaires, faulsaies, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelquesfois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrieres, lesquelles, avoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vais tenter les escoliers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, et prenans le beau et joyeux petit beguin d'innocence poëtique, soy tous rendre farfadetz gentiliz. »

CHAPITRE XLVII

COMMENT LE DIABLE FUT TROMPÉ PAR UNE VIEILLE DE PAPEFIGUIE.

Le laboureur retournant en sa maison estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendant la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le reconforta et l'asceura que de ceste gratelle mal aucun ne luy adviendroit. Seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis (disoit le laboureur) je n'en auray qu'une esrafflade : je me rendray au premier coup et luy quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille; posez vous sus moy et reposez : laissez moy faire. Vous m'avez diét que c'est un petit diable : je le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lorsqu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin le laboureur s'estoit tres bien confessé, avoit communié, comme bon catholique, et par le conseil du curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et guagné le champ. La maniere fut telle. Le diable vint à la porte du laboureur, et, sonnans, s'escria : « O villain, villain, ça, ça, à belles gryphes ! »

Puis entrant en la maison gallant et bien deliberé, et n'y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. « Qu'est cecy? demandoit le diable. Où est il? Que fait il? — Ha, dist la vieille, où est il? le meschant, le bourreau, le brigant? Il m'a affollée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a fait. — Comment, dist le diable, qui a il? Je le vous gualleray bien tantoust. — Ha, dist la vieille, il m'a diét,

le bourreau, le tyran, l'esgratigneur de diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avec vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affollée. Je suis perdue, jamais je n'en gueriray, regardez. Encores est il allé chez le mareschal soy faire esguiser et apoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon amy. Sauvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, je vous en prie. »

Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes Persides se presenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom.

Le diable, voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas ! Je m'en vais bel erre. Cela ! Je luy quitte le champ. »

Entendans la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne fismes aultre séjour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'eglise dix huit mille royaux d'or en contemplation de la pauvreté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DES PAPIMANES

Laissans l'isle desolée des Papefigues, navigasmes par un jour en serenité et tout plaisir, quand à nostre veue s'offrit la benoiste isle des Papi-manes. Soubdain que nos ancores furent au port jettées, avant que nous eussions encoché nos gumesnes, vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier, avec un leure et guand d'oiseau. L'aultre en sollicitateur de proces, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries et adjournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orléans avec belles giestres de toille, une panouere et une serpe à la ceinture. Incontinent qu'ilz furent jointz à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble demandans : « L'avez vous veu, gens passagers? l'avez vous veu? — Qui? demandoit Pantagruel. — Celuy là, respondirent ilz. — Qui est il? demanda frere Jean. Par la mort boeuf, je l'assommeray de coups. » Pensant qu'ils se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege. « Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne cognoissez vous l'Unique. — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons telz termes. Mais exposez nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. — C'est, dirent ilz, celuy qui est. L'avez vous jamais veu? —

Celuy qui est, respondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Onques certes ne le vismes, et n'est visible à ceulz corporelz. — Nous ne parlons mie, dirent ilz, de celuy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous onques veu? — Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur. — Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, messieurs, j'en ay veu trois, à la vue desquelz je n'ay gueres profité. — Comment, dirent ilz, nos sacres decretales chantent qu'il n'y en a jamais qu'un vivant. — J'entends, respondit Panurge, les uns successivement après les aultres. Aultrement n'en ay je veu qu'un à une fois. — O gens, dirent ilz, trois et quatre fois heureux, vous soyez les bien et plus que tres bien venez! »

Adonc s'agenouillerent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrans qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ilz ne scauroient faire davantage. « Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il a couilles le pere saint, nous le trouvons par nos belles decretales, aultrement ne seroit il pape. De sorte qu'en subtile philosophie decretaline ceste consequence est necessaire : Il est pape, il a donc couilles. Et quand couilles fauldroyent au monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendant à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il luy fit response que c'estoient les quatre estatz de l'isle : adjousta davantaige que serions bien recueillis et bien traités, puis qu'avions veu le pape. Ce qu'il remontra à Panurge, lequel luy dist secretement : « Je fais vœu à Dieu, c'est cela. Tout vient à point qui peult attendre. A la veue du pape jamais n'avions profité : à ceste heure de par tous les diables nous profitera comme je voy. » Alors descendismes en terre, et venoit au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre estatz leur dirent à haulte voix : « Ilz l'ont veu. Ilz l'ont veu. Ilz l'ont veu. »

A ceste proclamation tout le peuple s'agenouilloit devant nous, levans les mains jointes au ciel, et crians : « O gens heureux ! O bien heureux ! » Et dura ce cry plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'escole avec tous ses pedagogues, grimaux et escoliers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfans en nos pays, quand on pendoit quelque malfaiteur, afin qu'il leur en souvint. Pantagruel en fut fâché, et leur dist : « Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. » Le peuple s'estonna, entendant sa voix stentorée, et vis un petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'escole : « Vertus de Extravagantes, ceux qui voyent le pape deviennent ilz ainsi

grands comme cestuy cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, afin de croistre et grand comme luy devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations que Homenas y accourut (ainsi appellent ilz leur évesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompagné de ses appous (comme ilz disoient), de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme fit au pape Clement le bon Christian Valfinier) disant qu'un de leurs hypophetes desgresseur et glossateur de leurs saintes decretales avoit par escrit laissé que ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Juifz attendu, en fin leur estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendrait. Attendant ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eut veu à Rome ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, et reverentement traicter. Toutesfois nous en excusasmes honnestement.

CHAPITRE XLIX

COMMENT HOMENAS, EVESQUE DES PAPIMANES, NOUS MONSTRA
LES URANOPETES DECRETALES

Puis nous dist Homenas : « Par nos saintes decretales nous est enjoinct et commandé visiter premier les eglises que les cabarets. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons à l'eglise, après irons banqueter. — Homme de bien, dist frere Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps a que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouy en mon esprit, et croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. » Approchans de la porte du temple, aperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines et precieuses pierres, balais, esmeraudes, diamans et unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'air attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit à plaisir, car il y pouvoit aisement toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelles, il sentoit un doux prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble tentation vehemente en son esprit de battre un sergent ou deux, pourveu qu'ilz n'eussent tonsure. Adonc nous dist Homenas : « Jadis fut aux Juifz la loy par Moses baillée escrite des doigts propres de Dieu. En Delphes devant la face du temple d'Apollon fut trouvée ceste sentence divinement escrite : ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps après fut

veue EI, aussi divinement escrite et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele fut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe fut des cieulx transmise aux nobles et tres chrestians rois de France, pour combattre les Infideles. Regnant Numa Pompilius, roy second des Romains en Rome, fut du ciel veu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du ciel empiré la statue de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres decretales escrites de la main d'un ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas. — Assez mal, respondit Panurge. — Et à nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, pere de toute philosophie (exceptez tousjours les dives decretales), le fleuve du Nile est appelé Diupetes. Et parce qu'avez veu le pape, evangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeuner, et regulierement confesser, curieusement espluchans et inventorizans vos pechés tant dru qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives decretales que voyez. A cela fault du temps.

— Homme de bien, respondit Panurge, decretoueres, voire, dis je, decretales avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escrites à la main, et imprimées en moule. Ja n'est besoing que vous peinez à cestes cy nous monstrez. Nous contentons du bon vouloir et vous remercions autant. — Vray bis, dist Homenas, vous n'avez mie veu cestes cy angeliquement escrites. Celles de vostres pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escrit par un de nos antiques scholiastes decretalins. Au reste vous prie n'y espargner ma peine. Seulement advisez si voulez confesser et jeuner les trois beaulx petits jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, tres bien nous consentons. Le jeune seulement ne nous vient à propos, car nous avons tant et trestant par la marine jeuné que les araignes ont fait leurs toiles sus nos dents. Voyez icy ce bon frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenas courtoisement luy bailla la petite accolade), la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer et exercer les badigoines et mandibules. — Il dit vray, respondit frere Jean. J'ay tant et trestant jeuné que j'en suis devenu tout bossu.

— Entrons, dist Homenas, donc en l'eglise, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myjour est passée, après laquelle nous defendent nos sacres decretales messe chanter, messe, dis je, haulte et legitime. Mais je vous en diray une basse

et seiche. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide. — Verd et bleu, dist frere Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomac à jeun. Car ayant tres bien desjeuné et repeu à usage monachal, si d'aventure il nous chante de *requiem*, je y eusse porté pain et vin par les traicts passés. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussiez la court, de peur que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous en prie. »

CHAPITRE L

COMMENT, PAR HOMENAS, NOUS FUT MONSTRÉ L'ARCHETYPE D'UN PAPE

La messe parachevée, Homenas tira d'un coffre près le grand autel un gros faratz de clefs, desquelles il ouvrit, à trente et deux clavures et quatorze catenatz, une fenestre de fer bien barrée, au dessus dudict autel; puis, par grand mystere, se couvrit d'un sac mouillé, et, tirant un rideau de satin cramoisi, nous monstra une image peincte assez mal, selon mon advis, y toucha un baston longuet, et nous fist à tous baiser la touche. Puis nous demanda : « Que vous semble de ceste image? — C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le cognoy à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantoufle. — Vous dictes bien, dist Homenas. C'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, et lequel esperons une fois voir en ce pays. O Heureuse et désirée et tant attendue journée! Et vous, heureux et bienheureux, qui tant avez eu les astres favorables qu'avez vivement en face veu et réalement celuy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaignons de tous nos pechés memorables : ensemble la tierce partie avec dix huit quarantaines de pechés oubliés! Aussi ne la voyons nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvrage tel que le faisoit Dædalus. Encores qu'elle fust contrefaite et mal traicte, y estoit toutesfois latente et occulte quelque divine energie en matiere de pardons. « Comme, dist frere Jean, à Seuillé les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital, et se vantans l'un avoir celuy jour guaigné six blancs, l'autre deux soulz, l'autre sept carolus, un gros gueux se vançoit avoir guaigné trois bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as une jambe de Dieu. Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe toute sphacelée et pourrie. — Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma george. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordés et abomi-

nables! Fy, j'en dis fy! Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usage, laissez le là, ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les medecins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, et en proverbe grec les appelloit « viande des dieux », pource qu'en iceux il avoit empoisonné son predecesseur Claudius, empereur Romain.

— Il me semble, dist Panurge, que ce portraict fault en nos derniers papes : car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une tiare persicque, et tout l'empire christian estant en paix et silence, eux seulz guerre faire felonnie et tres cruelle. — C'estoit, dist Homenas, donc contre les rebelles, hereticques, protestans desesperés, non obéissans à la sainteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres decretales, et doit à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes, republicques, et à sang mettre, qu'ilz transgresseront un *iota* de ses mandemens; les spoliez de leurs biens, les deposseder de leurs royaumes, les proscrire, les anathematiser, et non seulement leurs corps, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en enfer. — Icy, dist Panurge, de par tous les diables, ne sont ilz hereticques comme fut Raminagrobis, et comme ilz sont parmi les Allemagnes et Angleterre. Vous estes christians triés sur le volet. — Ouy, vraybis, dist Homenas; aussi serons nous tous saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis dipnerons. »

CHAPITRE LI

MENUS DEVIS DURANT LE DISNER, A LA LOUANGE DES DECRETALES

Or, notez, beuveurs, que durant la messe seche d'Homenas, trois manilliers de l'eglise, chacun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmi le peuple, disans à haulte voix : « N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenas leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenas nous dist que c'estoit pour faire bonne chere, et que de ceste contribution et taillon, l'une partie seroit employée à bien boire, l'autre à bien manger, suivant une mirifique glosse cachée en un certain coignet de leurs saintes decretales. Ce que fut fait, et en beau cabaret assez retirant à celui de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, et les beuvettes nombreuses. En cestuy disner je notay deux choses memorables : l'une, que viande ne fust apportée, quelle que fust, fussent

chevreaulx, fussent chapons, fussent cochons (desquelz y a foison en Papjmanie), fussent pigeons, connilz, levreaux, cocqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale; l'autre, que tous e sert et dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, e vous affie, saffrettes, blondettes, doulcettes et de bonne grace : lesquelles vestues de longues, blanches et deliées aubes à doubles ceintures, le chef ouvert, les cheveux instrophiés de petites bandelettes et rubans de soye violette, semés de roses, œilletz, marjolaine, aneth, aurande, et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire avec doctes et mignomes reverences. Et estoient volontiers veues de toute l'assistance. Frere Jean les regardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier metz fut par elles melodieusement chanté un epode à la louange des sacrosaintes decretales. Sus l'apport du second service, Homenas, tout joyeux et esbaudy, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant : « Clerice, esclaire icy. » A ces motz, une des filles promptement luy presenta un grand hanap plein de vin extravagant. Il le tint en main, et soupirant profondement, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous, beaux amis, je boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tres bien venuz. » Beu qu'il eut et rendu le hanap à la bachelette gentille, fit une lourde exclamation, disant : « O dives decretales! tant par vous est le vin bon bon trouvé! — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O seraphicque Sixiesme! dist Homenas continuant, tant vous estes necessaire au saulvement des pauvres humains! O cherubicques Clementines! comment en vous est proprement contenue et descrite la parfaicte institution du vray christian! O Extravagantes angelicques, comment sans vous periroient les pauvres ames, lesquelles, ça bas, errent par les corps mortelz en ceste vallée de misere! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes et negoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, pratiquer, incorporer, sacruifier, et incentricquer es profonds ventricules de leurs cerveaulx, es internes moelles de leurs os, es perplex labyrinthes de leurs arteres? O lors et non plus toust, ne aultrement, heureux le monde! »

A ces motz, se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faulte de selle percée me contrainct d'icy partir. Ceste farce m'a desbondé le boyau cullier : je n'arrestera gueres. — O lors, dist Homenas continuant, nullité de gresle, gelée, frimats, vimeres! O lors, abondance de tous biens en terre! O lors paix obstinée, infrangible en l'univers : cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens,

exceptez contre les heretiques et rebelles maudicts ! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduicts, plaisirs, delices en toute nature humaine ! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques, emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes decretales. O comment, lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes decretales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin ; de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit heretique ; contemnement aseuré de toutes choses fortuites et terrestres ; ecstatiqve elevation de vos esprits, voire jusques au troisieme ciel ; contentement certain en toutes vos affections ! »

CHAPITRE LII

CONTINUATION DES MIRACLES ADVENUZ PAR LES DECRETALES

« Voicy, dist Panurge, qui dit d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peux. Car il m'advint un jour à Poitiers, chez l'Escossois docteur Decretalipotens d'en lire un chapitre : le diable m'emporte si, à la lecture d'iceluy, je ne fus tant constipé du ventre que par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle ? Telle, je vous jure, que Catulle dit estre celles de Furius son voisin.

En tout un an je ne chie dix crottes :
Et, si des mains tu les brises et frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller de erres,
Car dures sont plus que febvres et pierres.

— Ha, ha ! dist Homenas, Inian, mon amy, vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel.

— Cestuy là, dist Panurge, est d'un autre tonneau.

— Un jour, dist frere Jean, je m'estois à Seuillé torché le cul d'un teuillet d'unes meschantes Clementines, lesquelles Jean Guymard nostre recepveur avoit jetté on préau du cloistre : je me donne à tous les diables si les rhagadies et hæmorrhutes ne s'en advindrent si tres horribles que le pauvre trou de mon clous bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian, dist Homenas, ce fut evidente punition de Dieu, vengeance le peché qu'aviez fait incaguant ces sacres livres, lesquels deviez baiser et adorer, je dis d'adoration de Jatric, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Montpellier avoit acheté des moines de saint Olary unes belles decretales escrites en beau et grand

parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre l'or. Le malheur y fust si estrange que oncques piece n'y fut frappée qui vint à profit. Toutes furent dilacerées et estrippées. — Punition, dist Homenas, et vengeance divine.

— Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothycare, avoit en cornetz emploicté unes Extravagantes frippées ; je desadvoue le diable si tout ce qui dedans fut empacqueté ne fut sus l'instant empoisonné, pourry et guasté : encens, poyvre, gyrofle, cinnamone, safran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarin : generalement tout, drogues, gogues et senogues. — Vengeance, dist Homenas, et divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escritures !

— A Paris, dist Carpalim, Groignet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange ! Tous habillemens taillés sus telz patrons, et protraicts sus telles mesures, furent guastés et perduz : robes, cappes, manteaux, sayons, jupes, cazaquins, colletz, pourpointz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groignet, cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chapeau à prunes succées. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoint tailloit la guise d'une paele. Ses varletz, l'avoir cousue, la deschiquetoient par le fond, et sembloit d'une paele à fricasser les chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugualle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoffes de tous ses challans, et de present en est au safran. — Punition, dist Homenas, et vengeance divine.

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes demies decretales du bon canonge. De la carte et des feuillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables si jamais arbalestier du pays (lesquelz sont suppelatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous furent coustiers. Rien du blanc sacrosainet barbouillé ne fut, depucellé ne entomné. Encores Sansornin l'aisné, qui guardoit les guages, nous juroit *figues dioures* (son grand serment) qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droit entrant dedans la grolle on milieu du blanc, sus le point de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. — Miracle, s'escria Homenas, miracle, miracle ! *Clerice*, esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrayz christians. »

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le

moins et monter dessus, comme Herbault sus pauvres gens. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus sceurement esté que ne fut jadis Diogenes. — Quoy? demanda Homenas. Comment? Estoit il decretaliste? — C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant, visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceux un estoit tant faultier, imperit et mal adroit, que lors qu'il estoit en rang de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de peur d'estre par luy feru. Diogenes, l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa fleche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'un costé et d'autre s'escartant, accourut et se tint en pieds joute le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus seur, et que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu que le blanc, le blanc seul estre en sceureté du traict.

— Un paige, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du proces de Pouillac. Adonc tirerent tres bien et les uns et les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, es nopces de Jean Delif, fut le festin naptial notable et sumptueux; comme lors estoit la coustume du pays. Après souper furent jouées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous; furent introduictes diverses sortes de masques et mommeries. Mes compaignons d'escole et moy pour la feste honorer à nostre pouvoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc et violet) sus la fin fismes un barboire joyeux avec force coquilles de saint Michel et belles caquerolles de limaçons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate et de papier, des feuilletz d'un vieil Sixieme, qui là estoit abandonné, nous fismes nos faulx visaiges, les descoupans un peu à l'endroit des œilz, du nez et de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites caroles et pueriles esbatemens achevés, oustans nos faulx visaiges, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaux de la passion de Doué : tant avions les faces guastées aux lieux touchés par lesditz feuilletz. L'un y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verole, l'autre la rougeole, l'autre gros froncles. Somme, celuy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dents estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenas, miracle! — Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catherine et Renée, avoient mis dedans ce beau Sixieme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisles et ferré à glez) leurs guimpes, manchons et colerettes savonnées de frais, bien blanches, et empesées. Par la vertu Dieu... — Attendez,

dist Homenas, du quel Dieu entendez vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Ouy bien, dist Homenas, es cieulx. En terre n'en avons nous un aultre? — Arry avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu donc du Dieu pape terre, leurs guimpes, colerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle, s'escria Homenas; Clerice, esclaire icy, et note ces belles histories. — Comment, demanda frere Jean, dit on donc :

Depuis que decretz eurent ales,
Et gens d'armes porterent males,
Moines allerent à cheval,
En ce monde abonda tout mal.

— Je vous entends, dist Homenas. Ce sont petits quolibets des heretiques nouveaux. »

CHAPITRE LIII

COMMENT, PAR LA VERTU DES DECRETALES, EST L'OR SUBTILEMENT TIRÉ
DE FRANCE EN ROME

« Je voudrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et qu'eussions à l'original collationné les terrifiques chapitres, *Execrabilis, De multa, Si plures, De Annatis per totum, Nisi essent, Cum ad Monasterium, Quod dilectio, Mandatum*, et certains aultres, lesquels tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz, et davantage. — Est ce rien cela? dist Homenas; me semble toutesfois estre peu, veu que la France la tres christiane est unique nourrice de la court Romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soyent de philosophie, de medecine, des loix, des mathematicques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la sainte Escriture, qui en puissent autant tirer? Point. Nargues, nargues. Vous n'en trouverez point de ceste auriflue energie, je vous en asceure. Encores ces diables heretiques ne les veulent apprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, demembrez, exenterez, descoupez, fricassez, grislez, transez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, devezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans heretiques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dictz et reputés vrais christians, je vous supplie à jointes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos saeres decretales et leurs corollaires : ce beau Sixieme, ces belles Cle-

mentines, ces belles Extravagantes. O livres déifiques ! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignités, prelations en ce monde : de tous reverés, d'un chascun redoubtés, à tous preferés, sus tous esleuz et choisis. Car il n'est sous la chappe du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceux qui, par divine prescience et eterne predestination, adonnés se sont à l'estude des saintes decretales. Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prévoir, tous dangiers éviter, bien mener ses gens à l'assault et au combat en alaignesse, rien ne hazarder, tousjours vaincre sans perte de ses souldars et bien user de la victoire ? Prenez moi un decretaliste. Non, non, je dis un decretaliste.

— O le gros rat ! dist Epistemon.

— Voulez vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une republicque, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie ; entretenir l'eglise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honnesteté ? Prenez moy un decretaliste. Voulez vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre sainte, et à la sainte foy convertisse les mes-créans Turcs, Juifz, Tartares, Moscovites, Mammeluz et Sarabovites ? Prenez moy un decretaliste.

« Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé, les paiges friands et mauvais, les escoliers badaulx et asniers ? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs, n'estoient decretalistes.

« Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en tous endroits voyez la christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles ? Dives decretales.

« Qui a fondé, pilotisé, talué, qui maintient, qui substantive, qui nourrit les devots religieux par les convents, monasteres et abbayes : sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquelz seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique chaos ? Sacres decretales.

« Qui fait et journallement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de saint Pierre ? Saintes decretales.

« Qui fait le saint Siege apostolique en Rome de tout temps et aujourd'huy tant redoubtable en l'univers qu'il fault ribon ribaine que tous rois, empereurs, potentats et seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy soient couronnés, confirmés, autorisés, viennent là boucquer et

se prosterner à la mirifique pantoufle, de laquelle avez veu le protrait ? Belles decretales de Dieu.

« Je vous veulx declairer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs armoiries et devises ordinairement portent un livre aucunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vous que soit ?

— Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans.

— Ce sont, dist Pomenas, les decretales, sans lesquelles periroient les privileges de toutes universités. Vous me devez ceste là. Ha, ha, ha, ha. »

Icy commença Homenas rotter, petter, rire, haver et suer ; et bailla son gros gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaignesse, après l'avoir amoureusement baisé, comme guaige et aseurance qu'elle seroit premiere mariée. « *Vivat!* s'escria Epistemon, *vivat, fifat, pipat, bibat!* O secret apocalyptique !

— *Clerice*, dist Homenas, *Clerice*, esclaie icy à doubles lanternes. Au fruit, pucelles. Je disois donc que ainsi vous adonnans à l'estude unique des sacres decretales, vous serez riches et honorés en ce monde. Je dis consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvés on benoict royaume des cieulx, duquel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne vis onques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort pour le moins ce tres sacré thresor de nostre mere sainte Eccglise, duquel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaux pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horifique d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience ! En ton pouvoir et arbitre est nous en delivrer, quand voudras. » Icy commença Homenas jeter grosses et chaudes larmes, battre sa poitrine, et baiser ses poules en croix.

CHAPITRE LIV

COMMENT HOMENAS DONNA À PANTAGRUEL DES POIRES DU BON CHRISTIAN

Epistemon, frere Jean et Panurge, voyans ceste facheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier : Myault, myault, myault, feignant ce pendant de s'essuyer les ceulz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles furent bien apprises et à tous presenterent pleins hanaps de vin Clementin, avec abondance de confitures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjouy. En fin de table Homenas nous donna grand nombre de grosses et belles poires, disant : « Tenez, amis : poires sont singulieres, lesquelles ailleurs

ne trouverez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noire ebene. En Sabée provient le bon encens. En l'isle de Lemnos la terre sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faites en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tres bonnes, et de bonne eau. Si on les cuisoit en cassérons par quartiers avec un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande tres salubre tant es malades comme es sains. — Non aultrement, respondit Homenas. Nous sommes simples gens, puisqu'il plaist à Dieu. Et appelons les figues figues, les prunes prunes, et les poires poires. — Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien tost), j'en affieray et hanteray en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, et seront dictes poires de bon christian. Car onques ne vis christians meilleurs que ces bons Papimanes. — Je trouverois, dist frere Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ses filles. — Pourquoi faire? demandoit Homenas. — Pour les saigner, respondit frere Jean, droit entre les deux gros orteilz avec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles, nous hanterions des enfans de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit: esquelz ne sont mie trop bons. — Vraybis, respondit Homenas, non ferons, car vous leur feriez la folie aux garçons: je vous cognoys à vostre nez, et si ne vous avois onques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Nos decretales le defendent. Je voudrois que les sceussiez bien. — Patience! dist frere Jean. Mais, *si tu non vis dare, presta quæsumus*. C'est matiere de breviaire. Je n'en crains homme portant barbe, fust il docteur de crystalin (je dis decretalin) à triple bourlet. »

Le disner parachevé, nous prinsmes congié d'Homenas et de tout le bon populaire, humblement les remerciens, et pour retribution de tant de biens leur promettans que, venuz à Rome, ferions avec le pere saint tant qu'en diligence il les iroit voir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recognoissance du sacré protiraict papal, donna à Homenas neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousées au devant de la fenestre ferrée; fit emplir le tronc de la reparation et fabrique tout de doubles escuz au sabot, et fit delivrer à chacune des filles, lesquelles avoient servy à table durant le disner, neuf cent quatorze salut d'or, pour les marier en temps opportun.

CHAPITRE LV

COMMENT, EN HAUTE MER, PANTAGRUEL OUYT DIVERSES PAROLES DEGELÉES

En pleine mer nous banquetans, gringnotans, devizans et faisans beaux et cours discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist: « Compaignons, oyez vous rien? Me semble que je oy quelques gens parlans en l'air, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. » A son commandement nous fumes tous attentifz, et à pleines oreilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou son y seroit espart: et pour rien n'en perdre, à l'exemple de Antonin l'empereur, aucuns oppousions nos mains en paulme derriere les oreilles. Ce néantmoins protestions voix quelconque n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouir voix diverses en l'air, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut advis, ou que nous les oyons pareillement, ou que les oreilles nous cornioient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyans et entendans voix et sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaux: si bien que Panurge s'escria: « Ventre dieu, est ce mocque? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour. Frere Jean, es tu là, mon amy? Tiens toy près de moy, je te supplie. As tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles point à demy. Nous sommes perduz. Escoutez: ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalique; je dis à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ay point de courage sur mer. En cave et ailleurs j'en ay tant et plus. Fuyons. Sauvlons nous. Je ne le dis pour peur que je aye, car je ne crains rien fors les dangiers. Je le dis tousjours. Aussi disoit le Franc archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peaultre, filz de putain! Pleust à Dieu que presentement je fusse en Quinquenois à peine de jamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eux. Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. Davantaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dit que l'homme fuyant combattra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Fuyons de par tous les diables, fuyons. »

Pantagruel, entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist: « Qui est ce fuyard là bas? Voyons premierelement que gens sont. Par adventure sont ilz nostres? Encores ne voy je personne? Et si voy cent mille à l'entour.

Mais entendons. J'ay leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire equilaterale, en la pate et centre desquelz disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les paroles, les idées, les exemplaires et protraictz de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siecle. Et en certaines années, par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rousée sus la toison de Gedéon ; part là rester réservée pour l'advenir, jusques à la consommation du siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les paroles de Homere estre voltigeantes, volantes, mouvantes, et par conséquent animées.

« Davantaige Antiphanes disoit la doctrine de Platon es paroles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent et glessent à la froideur de l'air, et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoit es jeunes enfans, à peine estre d'iceux entendu lors qu'estoient vieux devenus. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit l'endroit auquel telles paroles degelent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste et lyre de Orpheus. Car après que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles jetterent sa teste et sa lyre dans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoit un chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus ; la lyre, à l'impulsion des vents mouvans, les chordes accorderoit harmonieusement avec le chant. Regardons si les voisins cy autour. »

CHAPITRE LVI

COMMENT, ENTRE LES PAROLES GELÉES, PANTAGRUEL TROUVA DES MOTZ DE GUEULE

Le pilot fit response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle fut, au commencement de l'hyver dernier passé, grosse et felonnie bataille, entre les Arimaspiens et les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les paroles et cris des hommes et femmes, les chaplis des masses, les hurtis des harnois, des bardes, les hannissemens des chevaux, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée, advenante la serenité et temperie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions nous voir quelqu'une. Me souvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit la voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy

qui encores ne sont degelées. » Lors nous jeta sus le tillac pleines mains de paroles gelées, et sembloient dragées perlées de diverses couleurs. Nous y vismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz d'azur, des motz de sable, des motz dorés. Lesquelz, estre quelque peu eschauffés entre nos mains, fondoient comme neiges, et les oyons realement, mais ne les entendions, car c'estoit langaige barbare. Exceptez un assez grosset, lequel ayant frere Jean eschauffé entre ses mains, fit un son tel que font les chataignes jettées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, et nous fit tous de peur tressaillir. « C'estoit, dist frere Jean, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner paroles estoit acte d'amoureux. « Vendez m'en donc, disoit Panurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plus tost silence et plus cherement, ainsi que quelques fois la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jeta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y vis des paroles bien picquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la gorge coupée; des paroles horrifiques, et aultres assez mal plaisantes à voir. Lesquelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, fr, frr, frrrr, bou, hou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, trace, trace, trr, trrr, trrrr, trrrrr, trrrrr, on, on, on, on, on, ououououou : goth, magoth, et ne scay quelz aultres motz barbares, et disoit que c'estoient vocables du hourt et hannissement des chevaux à l'heure qu'on chocque; puis en ouysmes d'aultres grosses, et rendoient son en degelant, les unes comme des tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien net. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre folie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte et que toujours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons et joyeux Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Jean, et le fit entrer en reserve, car il le vous print au mot sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, et frere Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulmé vendant à son mot le drap au noble Patelin, et advenant qu'il fust marié le prendre aux cornes, comme un veau, puisqu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge luy fit la habou, en signe de derision. Puis s'escria, disant : « Pleust à Dieu qu'icy, sans p'us avant proceder, j'eusse le mot de la dive bouteille! »